

Michel Casevitz

Nouvelle chronique étymologique pour BL

Sur le service

On le sait, « servir » apparaît souvent dans les devises adoptées par les unités de l'armée française (par exemple : *servir, oser ; servir sans subir ; bien servir, servir et combattre*, etc.) Il y a des nuances sémantiques dans les emplois de ce verbe, notamment à l'infinitif. Servir, employé sans complément (emploi absolu), c'est soit « être au service de » et un complément s'impose pour la devise : la France ; soit « être utile », vrai emploi absolu. Ce verbe provient du verbe latin *servīre*, « être esclave, être au service de », dénominateur de l'adjectif *servus,-a,-um* qui pouvait être substantivé *servus,-i*.

Sur ce verbe usuel en français depuis les origines, ont été formés des dérivés nominaux : un participe substantivé, *servant*, et deux noms d'agent *serveur* et *serviteur*. Le premier, qui a conservé certains emplois d'adjectif (un cavalier ou chevalier *servant* ; un frère *servant* dans le vocabulaire religieux), désigne un homme employé pour les travaux domestiques, en particulier pour assister le prêtre à la messe, ou, à l'armée, l'artilleur chargé d'alimenter en munitions une arme lourde (mitrailleuse, lance-missile, mortier). Ce peut être aussi, au tennis ou à un autre jeu de balle, le joueur dont c'est le tour de mettre la balle en jeu, l'auteur du *service*. Substantif féminin, la *servante* est une domestique employée à servir dans une maison, un commerce, une entreprise ou une administration (cf. *infra*, le masculin *serviteur*).

Le *serveur* ou la *serveuse* est celui, celle qui sert les clients dans un café, un bar, un restaurant. *Servante* et *serveuse* ont donc deux destins différents. Dans les jeux de balle, le *serveur* est celui dont c'est le tour de mettre la balle en jeu (cf. *supra*), dans les jeux de cartes, c'est le joueur dont c'est le tour de servir les cartes. À l'armée, on emploie *serveur* pour *servant*. En informatique, le *serveur* est le centre qui permet à un demandeur de consulter une ou plusieurs banques de données.

Le *serviteur* est celui dont la fonction est de servir l'État, une autorité, une collectivité. Plus généralement, c'est un homme « au service de » (Dieu, loi, cause). À la maison, le mot est l'équivalent de *domestique*, comme *servante* ; avec le temps il est devenu légèrement dépréciatif. Qu'en est-il de la femme « au service de l'État » ? *serviteure* ? car *servante* ou *serveuse* ne conviendrait pas.

L'adjectif dérivé *servile*, est directement dérivé du latin *seruilis,-e*, « relatif à l'état d'esclave », puis « à l'état de *serf* (qui dépend d'un maître) », celui qui est en « servage ». Au figuré, il signifie « qui fait preuve d'une soumission extrême ou abusive. » Le dérivé *servilité* (attesté depuis le 16<sup>ème</sup> siècle) exprime cet état de soumission extrême ou la manifestation de cette soumission, ou encore le manque de sentiment autonome. Avec un autre suffixe exprimant un système ou une doctrine, le *servilisme* (attesté d'abord au moment de la Révolution, en 1794) est un état d'esprit manifestant cette servilité systématique, ce qui serait dit aujourd'hui *suivisme*.

Le mot *service* (attesté depuis le 11<sup>ème</sup> siècle), dérivé du latin *seruitium,-ii*, neutre, signifie « l'action de servir, le résultat de cette action » (TLF) et désigne « l'ensemble des obligations envers une autorité » (*ibid.*). Il est employé dans tous les domaines : religieux, militaire, administratif, sportif, domestique.

Parmi les dérivés de *servir*, mentionnons enfin les composés à premier terme *servo-* : provenant de l'industrie, ils désignent des mécanismes assurant le service automatique : il y a, par exemple, un *servofrein* (le trait d'union a vite disparu ; aujourd'hui on parle plutôt de *freinage assisté*, ou de *freins assistés*) ; c'est un dispositif *assistant* le conducteur d'un véhicule, dont il diminue l'effort (on verra un jour toute la famille de mots autour d'*assister*, et aussi autour d'*aider*). Un *servomoteur* permet la commande à distance d'une machine, d'un engin, etc. Les mots à *servo-* sont nés à partir de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, notamment avec le développement de l'énergie électrique.

Dans le domaine des relations humaines, en particulier à propos des rapports entre autorités et ouvriers, clients ou domestiques, un certain nombre de mots expriment des sentiments de domination, dédain ou mépris. Ce sont pour la plupart des mots d'argot.

*Loufiat*, attesté depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle, désigne un « garçon de café » et, plus généralement, « domestique » ; il y a du mépris à traiter de ce nom un être auquel on se juge supérieur. L'étymologie de ce mot n'est pas claire : on dit généralement que le mot, avec suffixe péjoratif *-at*, (cf. *goujat*) dérive de *loffé*, signifiant « nigaud », attesté à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle ; mais le rapprochement avec *loffé* signifiant « vesse, pet » est difficilement acceptable et la proximité avec *louf*, abrégé du *loufoque*, ne permet pas d'éclairer l'étymologie.

*Larbin* est aussi un mot attesté au 19<sup>ème</sup> siècle, au sens de « domestique », souvent en livrée, et il connote la servilité, l'obséquiosité. L'étymologie n'est pas claire non plus. Le TLF évoque l'argot *habin*, signifiant « chien », (dérivé de *happer*), avec agglutination de l'article, mais il y a un vide entre les attestations de ce mot au 16<sup>ème</sup> siècle et celles de *larbin* au 19<sup>ème</sup> ;

en outre, le sens a hésité dans les premières attestations entre « mendiant » et « domestique ». P. Guiraud (*Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, 1982, s.u., p. 368) pense que « le mot est un emploi métaphorique de *labri* « chien » et, en particulier. « chien de berger » (avec métathèse du *r*). Rien n'emporte la conviction. Sachant que les troupes étrangères avaient été présentes en France sous la Restauration après la chute de Napoléon, on peut suggérer, sans pouvoir l'affirmer, que *larbin* est un écho populaire de l'allemand *Arbeiter* « travailleur », avec agglutination de l'article.

Troisième mot commençant par *l-*, le *laquais* (qui bénéficie comme les deux précédents d'une ... *livrée* octroyée par son maître) est attesté depuis le 15<sup>ème</sup> siècle ; il désigne, dans l'ancien régime, un serviteur chargé d'escorter un maître, en particulier un militaire, ou une maîtresse ; connotées à ce mot, il y a la soumission et la servilité au sens dépréciatif : le laquais est devenu un serviteur zélé et obséquieux, et on prête une âme de laquais à une personne qu'on méprise. L'étymologie du mot est très contestée.

Reste un mot à signaler dans le même domaine : un *valet* est à l'origine (dès le 12<sup>ème</sup> siècle) un jeune noble servant une personne supérieure. Dans l'Ancien Régime, c'était « un officier faisant partie de la maison du roi ou d'une maison princière » (*TLF s.u.*). Au 19<sup>ème</sup> siècle, c'est un mot désignant un domestique et souvent il est employé pour une personne qui manifeste une servilité que l'énonciateur réproche. Avec un suffixe dépréciatif, on emploie aussi *valetaille*, désignant l'ensemble des serviteurs. *Valet* provient du bas latin *\*vassellitus* ou *\*vassulitus*, dérivé de *vassus*, *vassalus*, mot d'origine gauloise, latinisé « serviteur » (cf. *TLF, ibid.*).

Tous ces mots indiquant une condition sociale inférieure ont donné lieu à des évolutions sémantiques qui les déprécient. Comme si, en définitive, on ne pouvait servir sans servilité ni bassesse.

© Les Belles Lettres 2020

Quand tu parles de servofrein, on avait noté que l'appellation contemporaine est plutôt le « frein assisté », ce qui te permettrait de renvoyer à une autre famille de mots sur laquelle tu ne te penches pas aujourd'hui : assister, assistance, assistant...

Pour valet, tu pourrait ajouter que le caractire дїрїciatif se remarque a fortiori dans le дїrivї « la valetaille » qui, comme la рїїtaille, a ce suffixe -aille рїjoratif (flicaille ou marmaille, mangeaille ou charcutaille, etc.)  
Quand tu parles de servofrein, on avait notї que l'appellation contemporaine est plutѳt le « frein assistї», ce qui te permettrait de renvoyer a une autre famille de mots sur laquelle tu ne te penches pas aujourd'hui : assister, assistance, assistant...

Pour valet, tu pourrait ajouter que le caractire дїрїciatif se remarque a fortiori dans le дїrivї « la valetaille » qui, comme la рїїtaille, a ce suffixe -aille рїjoratif (flicaille ou marmaille, mangeaille ou charcutaille, etc.)